

tous les transports que vous pouvez me desirer, & que je conviens que vous ne m'avez pas encore vus. Je ne sçais si, comme vous me le dites, ils m'en rendront plus belle; mais j'ai peine à croire qu'ils ne soient pas pour moi de grands moyens de plaire aux yeux de quelqu'un qui me paroît faire moins de cas du sentiment que de la sensibilité; & je ne crois pas devoir rien négliger avec vous. Vous n'ignorez point que Périclès part de bonne heure: tâchez donc d'arriver aussi tôt que la bienséance pourra vous le permettre. Sans compter que je ne puis vous voir trop tôt, votre présence m'arrachera à des remords que, loin de vous, je ne combats pas avec assez de succès pour qu'ils ne me rendent pas infiniment malheureuse, & dont je ne suis jamais long-tems tourmentée, qu'ils ne me mettent dans des dispositions dont j'ai d'autant plus à me plaindre, que vous y trouvez toujours de quoi m'accuser de vous aimer foiblement. Eh! qui sçait, d'ailleurs, si, pensant comme vous faites, c'est, en effet, le seul malheur que je leur doive?

 L E T T R E XIII.

ALCIBIADE A AXIOCHUS.

VOUS inférieriez, je crois, moins hardiment que vous ne faites, de ce que j'ai sacrifié Glicérie à la femme de Périclès, que celle-ci va me tenir dans la dépendance la plus absolue, si vous vous rappeliez combien de fois vous m'avez répété que je ne devois pas moins ce sacrifice à ma gloire, qu'avec raison vous trouviez souillée par une liaison de cette espece, qu'à mes desseins sur Aspasia, dont elle ne pouvoit que suspendre le succès. Mais je veux pour un instant que, sans me faire une extrême violence, je n'eusse pu me le prescrire, vos craintes pour ma liberté en seroient-elles beaucoup mieux fondées? Si l'amour, ou, ce qui arrive plus fréquemment, si les nécessités du desir se soumettent quelquefois notre caractère, ignorez-vous avec quelle promptitude il reprend sa première indépendance? Ne diroit-on même pas à nous voir, lorsque le pre-

mier devient moins impérieux, & que les autres s'affoiblissent, que ce n'est que dans l'excès de l'injustice & de la tyrannie que nous pouvons trouver un dédommagement de la soumission passagère à laquelle tous deux nous ont forcés ? Je n'ai pas encore connu d'homme qui ne se souvînt avec amertume, de la contrainte qu'on lui avoit fait éprouver, ou de l'humiliation qu'on lui avoit fait subir ; & , de tous ceux qui ont eu à se plaindre de l'un, ou à rougir de l'autre, il est difficile qu'il y en ait qui se le rappelle avec autant de desir de s'en venger, que j'en conserve toujours. Pouvez-vous de plus imaginer, eussé-je même pour Aspasia autant d'amour que la multitude des obstacles dont j'avois à triompher auprès d'elle, me l'a d'abord fait supposer, qu'il m'en fût plus possible de lui être aussi rigoureusement attaché, que du caractère dont elle est, & à ce qu'elle se prise, elle voudra, sans doute, que je le lui sois. Que tout ce que, dans ces premiers momens, vous me voyez donner à une décence d'usage, ne vous impose donc pas sur le véritable état des choses : du dégoût & l'ennui me feront reprendre plutôt que vous ne pensez tout ce que le desir de vaincre m'a

contraint d'immoler. Quand, au reste, Aspasia, ainsi que vous le craignez, & que moi-même j'en suis convaincu, voudroit se faire, de tout ce que ma position avec elle m'a arraché, un droit de me tenir dans l'esclavage, me connoissez-vous assez peu pour croire que ce fût pour moi une raison d'y languir ? Je vous avoue cependant, que tout injuste que je suis avec les femmes, je ne sçaurois lui sçavoir aussi mauvais gré qu'il me semble que vous le voudriez, de l'envie que je lui crois de m'affujettir. Quelle est, en effet, la femme qui, soit par vanité, soit par les besoins de son sentiment, ne cherche pas à dominer ce qu'elle aime ? Eh ! mon cher Axiochus, notre inconstance naturelle, les erreurs de notre vanité, la facilité dont quelque violent que puisse être l'amour qu'une femme nous inspire, celle même qui est le moins faite pour agir sur nos sens, les embrase dès qu'elle le veut, abrègent si considérablement la durée de leur empire, ou y font naître de si grands troubles, qu'il faudroit que nous fussions bien barbares pour ne leur point laisser, du moins, quelque tems, de toutes les illusions qui les déterminent à la foiblesse, la seule peut-être qui

puisse les consoler de la leur ! Cette réflexion qu'un instant d'équité m'arrache, vous confirmera, sans doute, dans vos craintes ; mais vous ne devez pas moins vous en reposer sur moi du soin de me défendre des fers dont, selon toute apparence, Aspasia a le desir de me charger. J'ai senti d'avance combien, si je ne m'y opposois pas, elle me feroit payer cher le bonheur de lui plaire ; & d'avance aussi, je me trouve arrangé pour que cette félicité ne me soit point tout-à-fait aussi onéreuse qu'elle vous le fait craindre.

Adymante qui, forcé de renoncer au projet de m'attendrir pour Glycérie, n'en avoit pas plus perdu de vue le dessein de m'enlever à sa rivale, hier me donna à souper avec Chryséïs, cette jeune courtisane qui n'est à Athenes que depuis peu de jours, & que sa fierté n'y rend pas moins célèbre que ses agréments. Avec quelque avantage pour elle que l'on me l'eût peinte, elle me parut surpasser tout ce qu'on m'en avoit dit. Toute vive, cependant, qu'étoit l'impression que je recevois de sa présence, & quelque disposée même qu'elle me semblât à seconder les vues d'Adymante, une liaison avec une courtisane qui, sur-

tout, fait autant de bruit que celle-là ; (eh ! dans quel moment encore !) me parut, non si criminelle, non pas même si indécente, mais si difficile à cacher, que je demurai long-tems sur Chryséïs dans une indécision que ses charmes ne lui avoient pas laissé imaginer, & qui, véritablement, étoit dans ma façon de penser, tout au moins, fort extraordinaire. Enfin, Adymante me reprocha avec tant de vivacité, une froideur qui, en attestant Chryséïs, en répandoit une mortelle parmi les convives ; l'idée séduisante d'être infidelle à Aspasia, dans l'instant même qu'elle s'applaudissoit du sacrifice que je venois de lui faire, l'offre que Callicrate, qui crut s'apercevoir que la crainte de ne pouvoir dérober cette aventure à la femme de Périclès, étoit la seule cause de ma retenue, me fit de prendre Chryséïs sur son compte, finirent par me rendre aussi coupable que l'on desiroit que je le fusse. Par Minerve ! quand je songe à tout ce qui s'arme contre l'innocence, je suis bien moins étonné de la voir si fréquemment tomber dans les pièges qu'on lui tend, que je ne le suis de la voir s'en sauver quelquefois. Tout crime, quoi qu'on en dise, ne porte pas

avec lui son remords : j'ai revu ce matin Aspasia d'un œil aussi tranquille que si, par rapport à elle, je n'eusse rien du tout à me reprocher ; & je soupe encore ce soir chez Callicrate avec Chryseïs. Je vous invite à y venir perdre vos terreurs, & à y jouir du naufrage d'une vertu contre laquelle, comme vous voyez, il n'étoit pas nécessaire que tant d'ennemis s'unissent.



L E T T R E X I V.

A S P A S I E A A L C I B I A D E.

NON, mon cher Alcibiade, non-seulement je ne doute point que vous ne m'aimiez, mais je ne me connois aucune raison d'en douter. Il n'en est pourtant pas moins vrai que je n'en étois pas hier aussi persuadée que j'ai toujours besoin de l'être ; & que, par un caprice dont je rougis, & dont je me blâmois, sans que pour cela il m'en fût plus possible de le surmonter, je mourois de douleur de vous voir un air d'indifférence que j'aurois été désespérée que vous

n'eussiez pas eu. Accordez, si vous le pouvez, de pareilles contradictions, ou plutôt pardonnez-les à un sentiment dont la violence ne sçauroit pas plus s'exprimer que se comprendre. Vous me connoissez assez pour être sûr qu'il n'y a que son excès qui puisse me rendre si injuste, & même si--mais je ne veux pas vous dire tout le mal que je pense de moi, vous ne m'en croiriez peut-être que trop aisément. Ah ! combien, malgré tous les reproches que je me fais, je crains que ce ne soit pas la dernière fois que j'aurai à vous en demander grace ! J'avois beau me condamner : moins ma raison avoit d'empire sur mon cœur, plus mon cœur pouvoit tout sur moi. Heureusement, il n'y a rien que vous ne pussiez sur lui ; & vous venez de lui rendre le calme : un regard, un mot, enfin, un rien de votre part l'en prive, & le lui rend, peut-être même, sans que vous vouliez l'un ou l'autre. Jamais personne n'a joui sur aucune femme d'un pouvoir si absolu ; mais jamais aussi, l'on n'a été aussi digne que vous l'êtes, de régner souverainement dans une ame. Voilà ce qu'aucun nuage, quelque épais qu'il puisse être, ne sçauroit m'empêcher de voir, & qu'au-

cun mouvement ne peut jamais m'empêcher de sentir. Encore une fois, pardonnez moi ce qui hier offusquoit ma raison: hélas! une nuit bien cruelle, & telle, qu'avec tout le chagrin que je vous avois causé, vous ne me la desiriez sûrement pas, m'a bien punie de mon caprice: je n'ai exactement point fermé les yeux; & j'en suis en cet instant si accablée qu'il faut, & que ce soit à vous que j'aie à écrire & que j'aie d'ailleurs tant de réparations à vous faire, pour avoir la force de tenir une plume. Adieu donc, mon très-cher Alcibiade: Dieux! que toute confuse que je suis de ce qui s'est passé dans mon ame, je vous sçais de gré d'avoir sçu si bien y lire: lisez y toujours, je vous en conjure: vous ne cesserez jamais d'y voir toute la tendresse que vous méritez, & mille fois plus par conséquent que je ne pourrois vous l'exprimer. Souvenez-vous que vous devez me voir demain, & que j'attends ce jour avec autant d'impatience, que si, depuis que je ne vous ai vu, un siecle se fût écoulé. Ne voilà-t-il pas que je vous donne encore quelque chose à me pardonner?

L E T T R E X V .

L A M Ê M E A U M Ê M E .

JA MAIS, quelque peine que je m'y fois donné, il ne m'a été possible de découvrir pourquoi Périclès a si opiniâtement voulu que je vous envoyasse une maxime que vous trouverez dans je ne sçais quel endroit de cette lettre. J'ignore si, malgré votre prodigieuse sagacité, vous ferez plus heureux que moi. Il croit l'avoir faite; mais il n'oseroit cependant l'affirmer, par la raison, dit-il, que, sur cette production plus encore que sur toute autre, on se flatte souvent d'avoir créé, quand ce ne seroit que d'un ressouvenir qu'on auroit à se féliciter. Si ce n'est donc pas comme d'une chose absolument neuve, puisqu'il n'en a pas cette opinion, qu'il veut que je vous en fasse part, ce doit être bien moins encore comme une règle de conduite qu'il croiroit devoir d'autant plus adroitement vous proposer qu'il vous la supposeroit plus nécessaire: car, à la profonde connoissan-

ce que vous avez du cœur humain, & au talent si particulier & si rare dont vous a doué la nature, d'en développer les replis les plus cachés, & qu'il ne vous connoît pas moins que moi-même, il me paroît impossible qu'en vous envoyant cette maxime, Périclès ait cru vous présenter quelque chose que vous n'eussiez pas déjà apperçu. Je ne trouve guere plus probable qu'en même tems qu'il rend à votre pénétration toute la justice qui lui peut être dûe, il présume de votre prudence assez peu pour craindre que vous ne fassiez parade d'un don qui ne peut jamais que nous faire redouter de ceux qui nous le soupçonnent, & que, par conséquent, nous ne sçaurions leur cacher avec trop de soin; qu'enfin vous soyez encore plus touché du plaisir de les humilier, en ne leur déguisant rien de ce que vous avez saisi dans le fond de leur ame, que satisfait du bonheur d'y lire. Il y a donc toute apparence qu'il ne vous envoie cette maxime que pour que vous lui disiez si elle a autant de justesse qu'il me semble s'en flatter. Quoi qu'il en puisse être, & neuve ou non, la voici: *S'il faut, pour vivre en sûreté avec les hommes, tâcher de ne les*
prendre

prendre jamais que pour ce qu'ils sont; pour y vivre avec agrément, il faut toujours paroître ne les prendre que pour ce qu'ils se donnent. Ne ferez-vous pas bien tenté de croire que Périclès ne sçait ce qu'il dit?

P. S. Si vous reconnoissez ma main dans cette lettre vous y retrouverez si peu mon cœur, qu'il est presque inutile que je vous jure qu'on m'a forcée de vous l'écrire; & que l'on ne pouvoit peut-être jamais me donner d'ordre qui me coûtât plus à exécuter, je ne suis pas naturellement bien vindicative; mais la violence que l'on m'a faite m'a été si cruelle que je n'ai, je crois, jamais senti avec tant de vivacité le besoin de vous dire que je vous aime & de vous le prouver. Je vous attends de bonne heure; & si vous êtes aussi piqué que vous devez l'être, que ce soit à vous écrire des choses dures que l'on ait employé la main de votre maîtresse, vous viendrez plutôt encore que je ne vous attends.





L E T T R E X V I.

S O C R A T E A A L C I B I A D E.

LA contradiction vous aigrit trop : vous disputez comme on querelle : par le prix singulier que vous attachez à votre opinion, vous devriez être moins blessé que vous ne l'êtes toujours, de voir les autres croire aussi la leur de quelque importance. Pourquoi, en effet, exigeriez-vous qu'ils vous la sacrifassent ? Serait-ce parce que vous êtes d'une naissance plus illustre que vous possédez plus de richesses que la plus grande partie d'entre eux ? Ces avantages ne sont pas faits pour imposer à ceux qui, comme vous, les ont reçus de la fortune, & ne peuvent éblouir ou forcer au silence que de vils flatteurs ; & si vous croyez pouvoir admettre de ces derniers au nombre de vos amis, vous ne devez pas ignorer que je n'en reçois point parmi mes disciples. Serait-ce parce que vous vous croyez plus d'esprit qu'il n'est ordinaire d'en avoir, que vous concevez si peu qu'on

puisse, quand vous parlez, avoir un sentiment à soi, & que ce sentiment soit contraire au vôtre ? Aux dieux ne plaise, mon cher Alcibiade, que je forme jamais le dessein de vous humilier ! mais, quand on présume tant de soi-même à cet égard, il est bien rare qu'on ait de quoi soutenir ou justifier la vaste idée que l'on en a : il passe même pour constant que la plus grande preuve qu'on puisse donner du peu d'étendue de son esprit, est de ne lui pas croire de bornes. Quoi qu'il en soit, vous avez hier très-vivement blessé Thrasybule : vous pouvez ne lui point devoir d'amitié ; mais, sans jeter vous-même sur l'orgueil que vous inspirent votre naissance, vos talens, & même vos richesses ; (car de quoi votre vanité ne tire-t elle point parti !) le plus grand des ridicules, vous ne sçauriez, puisque, de toutes façons, Thrasybule est votre égal, nier que vous ne lui deviez autant d'égarde que vous vous croyez en droit d'en exiger de lui : d'ailleurs, par la raison que c'est ce qui les flatte le plus, c'est toujours avec les hommes ce dont on doit se dispenser le moins. Il étoit douteux pour ne rien dire de plus, qu'il fût votre ennemi ; il est actuellement pres-

que certain qu'il l'est devenu. Je ne sçais si, du caractère dont je vous connois, vous ne croirez pas avoir plus gagné que perdu à l'avoir forcé de se déclarer le vôtre: pour moi qui envisage la chose avec d'autres yeux, j'aurois ardemment désiré qu'en ménageant davantage son amour-propre, vous n'eussiez pas fait d'un simple mouvement de déplaisance que, peut-être encore, vous n'excitez pas dans son ame un sentiment de haine qui peut avoir un jour pour vous les plus cruelles suites. Plus par le peu d'importance réelle de ce que vous agitiez ensemble, vous deviez mettre de modération dans cette dispute, moins, par sa propre fierté, il doit vous pardonner l'insultante aigreur que vous y avez portée. Si je ne suis pas encore bien sûr que vous preniez pour des raisons l'emportement & l'injure, je crois, en revanche, avoir de quoi ne pas douter que la hauteur ne vous paroisse souvent de la dignité. J'ignore quelle idée vous avez pu vous faire de l'une & de l'autre; & si dans le fond, vous les confondez ensemble, autant que vous en avez l'apparence; mais, en supposant que cela fût, je croirois devoir vous

avertir que si la dignité passe toujours pour l'effet de l'élevation de l'ame, la hauteur ne paroît jamais qu'un masque sous lequel la petiteffe cherche à se cacher, & avec d'autant plus de désavantage pour elle, qu'elle n'en est que plus apperçue; du moins, seriez-vous le seul que l'on eût vu, haut, sans être petit; & quelque favorablement qu'ait pu vous traiter la nature, je doute si vous me permettez de vous le dire, qu'elle vous ait excepté d'une regle qu'elle a rendue si générale. De plus, il arrive toujours, je ne fais pourquoi, que plus nous avons l'air de nous estimer, moins les autres nous prisent. C'est à vous de voir si l'on trouve dans le bien que l'on pense de soi-même de quoi se dédommager du peu de cas que les autres peuvent en faire; mais, avant que de prononcer sur cela, je vous prie d'agréer que nous le discussions, non-seulement ensemble, mais avec Axiochus & Thrazylle qui, comme vous, me paroissant très-portés à croire que notre propre estime doit nous suffire, me font craindre extrêmement que quand je pense le contraire ce ne soit moi qui me trompe.

L E T T R E X V I I .

ASPASIE A ALCIBIADE.

SI je vous ai fait attendre ma réponse, ce n'étoit pas que rien ne me forçât de la retarder. Périclès est au conseil; & j'ai, en recevant mon billet, non-seulement désiré que votre cœur vous en eût averti, mais il s'en est fallu peu que je ne vous aie sçu mauvais gré de ce qu'il ne l'avoit pas fait. Je me suis même rappelé qu'il n'y a peut-être pas un mois que, même vous l'eussiez défendu, vous seriez venu m'apporter votre lettre: il m'a semblé aussi, qu'à ces imprudences que, tout en les blâmant, je vous pardonnois si volontiers, a succédé une circonspection dont, tout en vous louant, il s'en faut beaucoup que je vous sçache le même gré. N'auriez-vous pas, à présent, autant de tort de craindre tout, que vous en aviez alors de ne rien craindre? Quoi qu'il en soit, Périclès est sorti: à je ne sçais quelle destination qu'hier

au soir, je faisois mentalement de ma matinée d'aujourd'hui, j'aurois, sans sçavoir à quoi il devoit employer la fiemme, juré que s'il vous arrivoit, comme il y a quelque tems, d'imaginer que vous aviez à lui parler, vous n'auriez trouvé que moi pour vous répondre. Je suis bien lassé, je l'avoue, d'avoir toute seule de ces sortes de pressentimens. Je vous demanderai, si pourtant je l'ose, par quelle raison je les ai toujours, & pourquoi vous ne les avez plus? La peur qu'en me quittant hier, vous m'aviez laissée de n'être pas bien avec vous, a été cause que j'ai, ce matin, si long-tems gardé votre esclave. Vous m'aviez, ce me semble, quittée très-froidement: c'en étoit plus qu'il n'en falloit pour m'alarmer: je mourais de peur de trouver dans votre lettre de quoi justifier les terreurs que la sécheresse que j'avois cru vous voir avec moi, m'avoit inspirées; & il m'a fallu, en conséquence, beaucoup de tems pour que je pusse prendre sur moi de l'ouvrir. En vérité, il n'est pas croyable que l'on soit de cette pusillanimité! J'ai toutes les peines du monde à comprendre comment on peut avoir dans l'esprit autant de philosophie que

J'y en ai, & en avoir si peu dans le cœur. Je ressemble parfaitement, selon moi, à une fable Milésienne: c'est à-dire, qu'on ne sçauroit être plus tendre, & moins vraisemblable. Si, par hasard, vous vous souvenez de toute la raison que j'avois il n'y a, ce me semble, que quelques jours, vous devez être bien surpris de toute la folie que vous me trouvez; malgré le singulier désordre que vous mettez dans mes idées, & le peu que vous m'avez dit sur ce chapitre, j'ai cru démêler que si Périclès ne vous donnoit point de jalousie, du moins vous vouliez que je vous crusse jaloux de Périclès. Quoique ce sentiment, si réellement vous l'aviez, fût d'une extravagance extrême, j'aurois bien moins de peine à vous le passer, que trop de tranquillité. Jalouse moi-même au delà de toute expression, j'ai plus de raisons que bien d'autres, de pardonner ce mouvement, quelque peu fondé même qu'il puisse être. C'est ce qui fait que, toute sûre que je suis de ne vous donner aucun sujet d'être jaloux, & doutant, peut-être, quand je vous en donnerois, que vous le fussiez davantage, je ne serois pourtant pas étonnée à un certain point, de vous

voir cete manie. Il est possible, d'ailleurs, que cela vous soit plus aisé que d'être fidele. Sans compter aussi que la jalousie d'amour-propre doit être plus commune que la jalousie qui naît de l'amour, ne se pourroit-il pas que, pour me faire croire à votre tendresse, vous feignissiez ou de douter de la mienne, ou de vous plaindre que je la partage! Vous ne seriez pas le seul qui misiez l'injustice à la place de la passion, & qui, encore, voulussiez qu'on ne vous tint pas moins compte de la première que de l'autre. Comme je n'ai point d'art, je n'entrevois tout cela que bien confusément; & je rends graces aux dieux de n'en avoir pas davantage, puisque ce n'est, peut-être, qu'à cela que je dois le bonheur de ne faire qu'en soupçonner dans votre conduite. Si j'étois aussi difficile à vivre que vous m'en accusez, il se pourroit que, malgré cette petite teinte de jalousie qui donne à votre lettre une sorte d'ame, je n'en fusse pas aussi contente que vous me paroissez vous y être flatté que je le serois; mais quoique je ne vous y trouve jaloux qu'à froid, vous n'y êtes pas aussi déraisonnable que vous m'avez donné hier sujet de le craindre;

& de quelque façon que vous m'appreniez que je ne suis pas mal avec vous, l'idée que j'ai pu vous déplaire, m'est toujours si cruelle, que tout ce que je puis sentir en ce moment, est le bonheur de m'y être trompée. Vous cherchez, ce me semble, autant que vous le pouvez, à me faire valoir la douceur dont vous supportez ce que vous appelez *mes caprices*: je pourrais, sans être bien injuste, qualifier d'une façon très-différente mes mouvemens; mais sans disputer sur les termes, devoit-il donc vous être si difficile de me pardonner mes craintes? Quelqu'ennuyé que souvent vous en paroissiez, soyez sûr (il est vrai que je vous suppose ici de l'amour pour moi) que si vous me voyiez toujours tranquille, j'aurois beau vous jurer que je vous adore, que même, quelque desir que vous en eussiez, jamais vous ne pourriez vous déterminer à le croire. Soyez, au reste, très-convaincu qu'avec l'extrême besoin que j'ai de ne pas douter de votre tendresse, il faut, lorsque cela arrive, qu'il y ait plus de votre faute que de la mienne... Je ne sçais pas plus ce que fera ce soir Périclès, qu'hier au soir je ne sçavois ce qu'il devoit faire ce matin: venez-vous

même vous en instruire; & sur-tout, ou ne vous moquez pas de mes craintes, ou, ce qui m'affligeroit beaucoup plus, ne me les imputez pas à crime. Si c'en est un que de vous aimer à la fureur, je suis envers vous, j'en conviens, la plus coupable de toutes les femmes; mais, passez moi ce crime-là, & je vous jure que jamais vous n'en aurez d'autre à me pardonner. Serois-je assez malheureuse pour que ce fût mettre votre indulgence à une trop forte épreuve?



L E T T R E X V I I I.

P É R I C L È S A A L C I B I A D E.

JE suis bien loin, mon cher Alcibiade, d'imiter ces politiques qui, moins encore par une discrétion souvent nécessaire, que pour ne pas montrer combien quelquefois ils doivent de leurs succès au hasard, ou pour donner à leur ministère une plus grande importance, cherchent à couvrir du mystère le plus profond celles mêmes de leurs opéra-